



## Mémoire coloniale chez les anciens combattants gabonais : témoignages du Colonel Moulopo et du Général Mbia

---

**Idovert Stone TSOMAKOUSSOU**

Université Omar Bongo (Libreville - Gabon)

[idoverts@gmail.com](mailto:idoverts@gmail.com)

**Résumé :** L'histoire coloniale du Gabon est très peu connue. En revisitant la mémoire coloniale à travers les récits de vies des écrivains Franck Daniel Idiata et Moïse Nsole Biteghe à partir de l'implication des anciens combattants, nous constatons que la mémoire coloniale est la mémoire d'une nation. On se rend compte que le Gabon a une réelle mémoire coloniale. Notre ambition est de montrer que leur contribution au cheminement culturel, politique et social existe toujours en ce sens qu'ils sont des vestiges et portent l'histoire et qu'il y a un intérêt pédagogique que cette histoire soit enseignée.

**Mots-clés :** Anciens combattants, Gabon, Implication, Mémoire coloniale, Témoignage.

**Colonial memory among Gabonese veterans : testimonies of Colonel Moulopo and General Mbia**

**Abstract :** Gabonese colonial history is not well known. Through the stories of the writers Franck Daniel Idiata and Moïse Nsole Biteghe, and from the commitment of veterans, we can see that the colonial memory is the memory of a nation. We realize that Gabon has a real colonial memory. Our ambition is to show that their contribution to cultural, political and social progression is still remaining to the extent that they are vestiges and are the bearer of the history which should be taught.

**Keywords :** Veterans, Gabon, Commitment, Colonial Memory, Nation.

### Introduction

Le terme mémoire coloniale est polyphonique en ce sens qu'il désigne toutes les formes de la présence du passé. Pour *Le Petit Robert*, la mémoire est la possibilité de garder un souvenir, de conserver une information. C'est la faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés (Rey, 2017, p. 1569). En psychologie, la mémoire renvoie à l'ensemble de fonctions psychiques grâce auxquelles nous pouvons nous représenter le passé comme passé (fixation, conservation, rappel et reconnaissance des souvenirs) (2017, p. 1569). Dès lors, la mémoire coloniale chez les anciens combattants Gabonais, permet à la nation de retracer son histoire politique, culturelle et sociale et de participer de la construction des imaginaires et des identités en Afrique centrale en général, et au Gabon en particulier. Les récits divergents, voire antagonistes, sur ce passé sont portés à la fois par des acteurs traditionnels (anciens combattants) et par des récits de vie de la période coloniale. De là, l'œuvre de D.-F. Idiata, *Nègre ... jusque*

dans l'âme. *Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine* (2010) et de Moïse Nsole Biteghe, *Général d'Armée Barthélémy Mbia. Parcours d'un combattant* (2013), en se focalisant sur deux anciens combattants, les témoignages rassemblés se proposent de questionner l'histoire coloniale dans la construction des identités. Si les protagonistes de ce passé apparaissent comme des vestiges de la situation coloniale du Gabon, ils sont considérés par ailleurs comme des personnes qui ont participé à l'indépendance et à l'histoire du pays en exposant leur vie pour la défense de la patrie. La présente étude tente d'y répondre en croisant l'implication historique, politique et sociale entre Mbia et Moulopo. Ces deux témoignages ont des points communs qui se signalent par l'accumulation de traces du passé, souvent sous la forme de fragments. Moulopo et Mbia retracent justement l'évolution de cette mémoire au tour du fait colonial. Dès cet instant, comment la mémoire coloniale permet-elle de réfléchir sur le fait qu'une mémoire se matérialise à la fois dans le discours, dans les institutions, dans un espace ou dans des espaces publics ? La question de la mémoire coloniale donne-t-elle à voir tout un jeu de rapports de forces ? L'hypothèse qui sous-tend cette analyse est que la mémoire coloniale chez les anciens combattants retrace l'histoire coloniale. Ces anciens combattants constituent des données de première main sur l'histoire du Gabon. L'approche discursive que convoquerons servira à analyser la mémoire coloniale chez les anciens combattants gabonais. Dans notre cheminement, nous analyserons l'implication de Mbia et de Moulopo d'abord, sur le plan historique, ensuite, sur plan politique et enfin, sur le plan social.

## 1. L'implication de Mbia et de Moulopo sur le plan historique

Par une incursion dans la dynamique narrative et discursive de *Nègre ... jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine* et *Général d'Armée Barthélémy Mbia*, la mémoire s'impose comme acte poétique dynamique qui caractérise l'écriture de Daniel Franck Idiata et de Moïse Nsole Biteghe, cette mémoire se couvre d'autant de modalités que l'imaginaire en crée. Dès lors, l'implication historique dans l'art scripturaire de ces écrivains sert d'assise à un imaginaire de la mémoire. Autrement dit, la mémoire rime avec l'implication historique. La mémoire s'intéresse ici au croisement des sources, à la confrontation des différents témoignages, aux savoirs locaux et non pas uniquement à ceux produits par l'Europe. Par conséquent, par histoire, nous entendons « toutes les procédures et tous les effets de connaissance qui sont acceptables à un moment donné dans un domaine défini »<sup>1</sup>. Derrière l'apparente sécheresse des dates, émergent ainsi des figures individuelles, mais aussi

---

<sup>1</sup> Cette définition est reprise par Nicolas Rouillot dans un article intitulé: « Savoir et pouvoir chez Foucault ». Pour une enquête des processus d'événementialisation » disponible sur <http://philocite.blogspot.com/2009/07/savoir-et-pouvoir-chez-michel-foucault.html>, mis en ligne en 2009, Consulté le 19/04/ 2023.

collectives, souvent méconnues, parfois oubliées, qui font assister à la fabrique complexe d'une nation<sup>2</sup>. De ce fait, il y a tout lieu de penser que :

La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé, (P. Nora, 1984, p. 19).

De ces propos de Pierre Nora, il ressort que la définition inclut la mémoire personnelle mais aussi celle du groupe, par exemple celle d'un peuple. La mémoire ne saurait être contenue dans le simple découpage temporel qu'opère souvent l'histoire. Elle traduit la complexité d'un vécu, l'imbrication du passé, du futur à représenter. Il reste à souligner que le thème de l'histoire et sa représentation ne peut manquer de trouver une place dans une réflexion portant sur la mémoire. Bien plus, il faut souligner que l'intérêt d'Idiata et de Nsolet Biteghe pour l'histoire des anciens combattants rime avec la bravoure et le déterminisme qui les caractérisent. Il s'agit de Moulopo et Mbia deux anciens combattants gabonais ayant pris part à la guerre d'Indochine (19 décembre 1946 au 1<sup>er</sup> août 1954). Il est bien vrai que le jour de l'arrivée du général Mbia en Indochine était le jour du cessez-le-feu. Tandis que le colonel Moulopo prit part aux combats.

Dans *Nègre ... jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine* de Daniel Franck Idiata, l'implication historique est mise en évidence dans la structure interne du témoignage par le personnage, à la croisée de plusieurs expériences. Il s'agit d'un acteur de la contribution africaine et de la construction de la grandeur de la France en tant que puissance mondiale et témoin privilégié du coup d'Etat des militaires contre le pouvoir du Président Léon Mba en février 1964. Quatre années à peine après l'indépendance du pays. Georges Santayana affirme que « Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter<sup>3</sup> ». Dès lors, nous ne pouvons pas vivre le présent et préparer l'avenir si on oublie ou ignore le passé. L'histoire est un matériau fondamental dans la construction de la mémoire collective d'un peuple ou d'une nation. La lecture de ce témoignage nous révèle que Moulopo est le premier gabonais à hisser le drapeau. Pour s'en convaincre, ne suffit-il pas de lire dans le texte ces quelques lignes :

---

<sup>2</sup> Elikia M'Bokolo, Préface, de l'ouvrage de Guy Rossanta-Rignault, Les grandes dates du Gabon. Abrégé chronologique illustré. Editions Raponda-Walker. P.10.

<sup>3</sup> The life of reason, Amherst, Prometheus Books, 1998, p.82

En 1960, alors qu'il profitait pleinement de ses six mois de congés à Dibassa après son long séjour malgache, le sergent Moulupo fut rappelé d'urgence à Libreville par le commandant de Compagnie (Le capitaine De Coursy). A son arrivée à Baraka, il trouva le sergent Athanase Ibinga entouré de jeunes recrues qu'il formait. Le capitaine informa le sergent Moulupo qu'il allait jouer un rôle symbolique considérable en ce qu'il allait jouer un rôle symbolique considérable en ce qu'il avait été identifié comme le soldat qui devait descendre le drapeau français du mat, pour le remplacer par le drapeau gabonais au moment de la déclaration de l'indépendance, le 17 août (premier militaire gabonais à hisser le drapeau national, (F. D. Idiata, 2010, p. 109).

Dans *Général d'Armée Barthélémy Mbia* de Moïse Nsole Biteghe, il est vrai que Mbia qui est initialement le sujet même du témoignage, mène une existence au service de la nation gabonaise. Ce dernier s'inscrit dans une histoire de dévoilement, de révélation et d'élaboration d'un discours. Il extériorise, façonne et retransmet par son implication des attitudes et des expériences vaincues au sein de l'armée gabonaise en mettant en évidence les différentes responsabilités occupées. Comme l'indique nettement le passage suivant :

Le 15 janvier 1966, le Lieutenant Barthélémy Mbia est le premier officier gabonais à prendre le commandement du Centre d'Instruction des Forces Armées gabonaises. Il remplace à ce poste le Capitaine Français Meulard, conseiller technique qui assurait le commandement, (M. Nsole Biteghe, 2010, p. 12).

Il résulte de ce passage que Mbia est le premier officier gabonais à prendre les commandes de l'armée. Bien entendu, il s'agit d'une implication historique de la mémoire coloniale qui se doit d'être connue et enseignée. Tout à fait représentatif de ce point de vue est cette déclaration de Jean-Pierre Rioux :

[...] Dire la mémoire en classe devrait aider, au contraire à produire du sens à privilégier l'intelligence sur le souvenir, à affirmer des vérités encore plus probantes : à mieux connaître et apprendre de l'histoire, par conséquent, pour armer au passage tous les nouveaux citoyens. (Jean-Pierre Rioux, 2000)

Ces propos de Jean-Pierre Rioux confirment ce que nous pouvions penser du cheminement des identités et du cheminement colonial. Cela voudrait dire que le programme éducatif gabonais doit intégrer la mémoire coloniale chez les anciens combattants gabonais. Pour s'en tenir à *Nègre ... jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine* et *Général d'Armée Barthélémy Mbia*, il est clair que ses auteurs promeuvent la construction des identités et de la nation. Il faut admettre donc que l'implication historique de Moulupo et Mbia est une caractéristique fondamentale de la mémoire coloniale. Comme le lecteur peut le vérifier dans ces séquences narratives de l'œuvre d'Idiata : « Le colonel Moulupo affirme qu'il est l'un des fondateurs de l'armée gabonaise » (2010, p. 111).

Le sergent-chef Moulopo, qui avait eu largement le temps, pendant deux jours, d'exécuter cette basse besogne, avait sauvé le Président et, plus largement, la République, et qu'il est garant de l'histoire du Gabon des quarante-trois dernières années. Si Léon Mba avait, en effet, été tu, Bongo n'aurait certainement pas été Président du Gabon, et le pays aurait certainement vécu un cheminement différent, (2010, p. 216).

La lecture de ces séquences narratives montre bien que l'engagement porté à l'endroit des autorités et des populations constituent des événements historiques qui ne peuvent ne pas être connus. En cela, Moulopo retrouvait la gloire chaque 17 août à l'occasion de la célébration de la fête nationale. L'armée lui affectait une Jeep pour ouvrir le passage des anciens combattants. Son corps massif rongé par le poids de l'âge et son rigoureux salut militaire marquaient les esprits<sup>4</sup>. Il convient au surplus de préciser, que dans l'œuvre de Nsole Biteghe, l'implication historique se donne à lire comme garante de la sécurité et de la stabilité, tel que le démontre ce passage :

En 1973, le Président Bongo doit rencontrer le Président de la République Equato-guinéenne au "carrefour international" Guinée-Cameroun-Gabon, situé à trois kilomètres du village Meyokié par Bitam et à un kilomètre de la ville équato-guinéenne de Ebebiyin. [...] Mbia est désigné responsable pour assurer la sécurité des deux présidents pendant cette rencontre. (2013, p. 18-19).

C'est ainsi qu' « En 1977, lors du 14<sup>e</sup> Sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (U.O.A) à du 2 au 5 juillet 1977, le colonel Mbia est chargé du Service des bagages » (2013, p. 19).

## **2. L'implication de Mbia et de Moulopo sur le plan politique**

Les textes choisis fonctionnent à travers la mise en relation des traces du passé, des lieux de l'histoire et d'histoires personnelles et collectives. Le passé lointain et récent et le quotidien sont tellement impliqués que le désir d'encoder devient une obsession que seule l'écriture peut assouvir. (Sylvère Mbondobari, Albert Gouaffo, 2016, p. 2). À la fois des autofictions et des textes historiographiques, l'implication politique de Moulopo et Mbia dans *Nègre ... jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine* et *Général d'Armée Barthélémy Mbia*, se caractérise par le fait que Moulopo se devait de donner les cours de conduite aux jeunes gabonais. Il n'est que de lire avec attention ces passages :

---

<sup>4</sup> Jeune Afrique, Politique « La vie agitée d'un soldat gabonais de l'indépendance », disponible sur <https://www.jeuneafrique.com/depeches/85412/politique/la-vie-agitee-dun-soldat-gabonais-de-lindependance/>, mis en ligne en 2010, consulté le 27/04/2023.

Après une quinzaine de jour Léon Mba, devenu le Président du Gabon indépendant, arriva au camp Nthoréré accompagné du Vice-président Yembit et du chef de corps, le colonel Griblin. Les soldats présentèrent les armes et le Président fit la revue des troupes. Il prit le mégaphone et s'adressa aux soldats en leur disant que tous les militaires gabonais qui avaient servi sous les couleurs de la France devaient désormais servir aux couleurs du Gabon dans l'armée nationale. [...] Moulopo fut, par la suite, affecté à Owendo pour enseigner les cours de conduite aux jeunes chauffeurs en même temps qu'il faisait le tour du Gabon avec d'autres soldats pour la reconnaissance du pays dont la jeune armée devait garantir l'intégrité territoriale. (2010, p. 110-111).

Chez Nsole Biteghe, trois aspects illustrent l'implication de Mbia sur le plan politique. Pour ce faire, entend que militaire Mbia avait pour mission de garantir la sécurité des populations et percevoir les impôts. La matérialisation de cette implication politique s'articule comme suit :

Lors des évènements frontaliers Congo-Gabon de 1965, le Lieutenant Mbia est envoyé dans la province de la Nyanga avec deux sections Centre d'Instruction d'Owendo, c'est lui qui avait choisi l'emplacement actuel du camp militaire de Tchibanga, (2013, p. 12).

En 1965, suivant un incident frontalier avec le Congo voisin. Les militaires Congolais tirent sur les troupeaux de buffles à la frontière des deux pays. Ces animaux blessés vont rentrer dans le Ranch de la SOGE à Tchibanga. C'est l'occasion pour Mbia le corvéable tout indiqué d'y être envoyé avec deux sections du Centre d'Instruction d'Owendo marquer la présence militaire gabonaise dans la province de la Nyanga contre les agissements congolais, (2013, p. 17-18).

A la lumière de ces passages, il est intéressant de noter que Moulopo et Mbia témoignent de leur volonté à garantir la paix et la sécurité du territoire gabonais. En fait, cette paradigmatique de ces deux anciens combattants de l'entreprise scripturaire de Idiata et Nsole Biteghe, plus que des individus pleins d'assurance, ce sont des modèles d'identification symbole-miroir d'une société en quête de Résoudre les conflits sans heurts. Comme l'indique explicitement les fragments textuels suivant :

En 1972, lors du différend frontalier entre la Guinée Equatoriale et le Gabon, Mbia quitte le Centre d'Instruction de Mouila "Mangondo" pour la province du Woleu-Ntem [...] il va rassurer les populations frontalières entre les deux pays. [...] Le Lieutenant Mbia est nommé successivement Capitaine, Commandant et Lieutenant-colonel, avant son affectation dans la province du Woleu-Ntem, plus précisément à Oyem, où il prend le commandement des troupes gabonaises suite au différend frontalier entre le Gabon et la République sœur de Guinée Equatorial (1972-1973) c'est d'Oyem que le colonel Mbia est nommé chef d'Etat-major particulier du Président de la République, poste nouvellement créé, il y restera sept ans, (2013, p. 18).

Il y a là non seulement un discours littéraire qui fait des anciens combattants l'espoir des populations en ce sens qu'ils rétablissent la paix et la

tranquillité au niveau de la frontière Gabon-Guinée Equatoriale. A l'évidence, il convient au surplus de dire que l'implication de Mbia sur le plan politique s'illustre dans le corpus par la prise des différentes décisions. Comme le lecteur peut le vérifier dans ces séquences narratives extraites des textes :

Pour revenir au centre d'instruction des Forces Armées Gabonaises et à sa création, il faut préciser qu'après l'indépendance du Gabon (17 août 1960), l'ensemble des gabonais issus de l'armée française constituent le 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie gabonaise basé au camp Nthoréré à Libreville, (2013, p. 13).

Les rapports des fonctionnaires coloniaux de l'époque en témoignent : « *Laisse à eux-mêmes, abandonnés aux propagandes militantes, ils (les anciens combattants) peuvent [...] devenir des meneurs et des cadres dangereusement expérimentés*<sup>5</sup> ». Cette opinion eut pour conséquence d'accroître l'importance des anciens combattants dans les milieux indigènes. Ceux-ci ne manquaient pas de brandir une menace verbale qui faisait d'eux des éléments essentiels de la nouvelle société car ils contribuaient à leur manière à l'effritement du mythe de « l'homme blanc », en se proclamant d'agir capables s'ils avaient des fusils.

[...] nous pourrions chasser les blancs chez eux [...] nous avons vu leur pays [...] ils ne sont que des hommes comme les autres, pas plus civilisés que nous [...] ici, (au Gabon) ils sont tous des gouverneurs [...] nous obligent à faire des choses que nous ne voulons pas [...]»<sup>6</sup>.

Le troisième aspect de l'implication politique de Mbia est en rapport avec son entrée au Gouvernement ; opportunité que Moulopo n'a pas eue. Comme témoignent les lignes suivantes :

Nommé Général de Brigade, il entre au gouvernement le 27 février 1980  
-du Ministère de la Sécurité Publique  
- du Ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature  
- du Ministère de l'Immigration et des Calamités Naturelles.

Membre du Gouvernement de la République, le Général Barthélémy Mbia a représenté le Chef de l'Etat à la Conférence de l'Organisation des Nations Unies sur le Désarmement. A ce titre, il a eu à prendre la parole à la tribune des Nations Unies à New-York le 21 juin 1982 au nom du Président de la République, Chef de l'Etat, (2013, p. 26).

Dans ces lignes, il ressort clairement qu'à l'exception de Moulopo, Mbia a occupé des responsabilités politiques et est resté au Gouvernement pendant plusieurs années.

---

<sup>5</sup>ANG, fond ANSOM, *Circulaire du gouverneur général Chauvet aux chefs de territoire à propos des anciens combattants*, n° 978/APA du 1er juillet 1952. Il avait envoyé cette circulaire à la suite des événements de Logone au Tchad après les élections territoriales de mars.

<sup>6</sup> ANG fond ANSOM, extrait d'un rapport de police de 1949.

### 3. L'implication de Mbia et de Moulopo sur le plan social

La mémoire joue un rôle social essentiel, puisqu'elle intervient dans la construction des groupes humains auxquels elle confère une sorte de ciment. La mémoire est l'effet de présent d'une absence, le souvenir et la réminiscence de ce qui fut, de ce que l'on a été, un « avoir été » qui tient, dans bien des cas, à un sentiment d'appartenance et d'identification à un registre social, culturel, idéologique précis perçu comme une marque singulière. (Konaté, Dahouda ; Gbanou, Sélom Komlan, 2008, p. 9). Il ne s'agit donc pas simplement du passé, mais aussi du présent et même du souvenir. Dans *Nègre ... jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine et Général d'Armée Barthélémy Mbia*, l'implication de Mbia et Moulopo sur le plan social s'illustrent par deux aspects. Nous verrons d'abord qu'entend qu'anciens combattants, ils ont créé l'association des anciens combattants pour la prise en compte des revendications de ces derniers. Comme l'indique explicitement le fragment textuel tiré de l'interview de Moulopo face à l'agence française de presse : « Moulopo quitte alors l'armée mais crée en 1996 l'association des anciens combattants. Il défilera mardi pour le cinquantenaire de l'indépendance »<sup>7</sup>.

A la lumière de ce passage, il est important de retenir que Moulopo et Mbia témoignent de leur désir de voir les conditions des anciens combattants s'améliorer. Il est essentiel de souligner que sur le plan social, les anciens combattants ont eu des difficultés à s'intégrer d'où le regret dû au fait que la plupart ont vécu dans l'oubli soldé par le goût d'inachevé et le refus d'intégration au sein de leur communauté ethnique, de la France et du Gabon sont l'expression du regret. Pour s'en convaincre, ne suffit-il pas de lire ces quelques lignes de l'œuvre de Nsole Biteghe :

J'ai appris à raisonner autrement en civil, en dehors de ma formation militaire ; note-t-il au passage ; et renchérir : malheureusement, dans ma province natale, j'ai rencontré des difficultés auprès de mes frères Ogivins, sur lesquels j'ai naïvement compté. [...] Comme je l'ai mentionné supra (plus haut), j'ai compté sur mes frères Ogivins de mon département de la Mvoung, mais le constat que je fais et les leçons que j'en tire, me laissent dubitatif. En un mot, ils ne m'ont pas aidé. Pour eux, j'étais un intrus (militaire) parmi eux. [...] J'en avais fait état au Chef de l'Etat qui m'avait conseillé de faire mon travail et de ne pas m'occuper des oiseaux de mauvais augure, (2013, p. 25).

Ces séquences narratives, relevés parmi bien d'autres, montrent bien que l'implication sociale apparaît comme un mal être. « Pour ceux qui ont survécu et

---

<sup>7</sup> Jeune Afrique, Politique « La vie agitée d'un soldat gabonais de l'indépendance », disponible sur <https://www.jeuneafrique.com/depeches/85412/politique/la-vie-agitee-dun-soldat-gabonais-de-lindependance/>, mis en ligne en 2010, consulté le 27/04/2023.



qui ont regagné leur pays, ils ont vécu, pour la grande majorité, dans l'oubli, parfois dans un dénuement imaginable » (F. D. Idiata, *op.cit.*, p. 25.). Comme l'indique le passage suivant :

Le colonel Moulopo garde un très mauvais souvenir des membres de sa communauté, principalement à cause de l'absence de solidarité dont les membres ont toujours fait montre. [...] Au contraire, « ces gens-là », comme il les appelle, l'ont tout simplement enfoncé davantage dans la situation de dénuement qu'il vit depuis son retour d'Indochine et surtout à partir de son implication dans le coup d'Etat de 1964 contre le pouvoir du Président Léon Mba, (2013, p. 227).

De ces passages, il ressort que le fait d'être anciens combattants n'a pas favorisé les rapports entre les différentes communautés ethniques de Moulopo et de Mbia, alors qu'ils avaient un fort attachement pour leur contrée. Cette situation conflictuelle a affecté énormément ces derniers. L'expression du regret dans le texte illustre parfaitement le manque de reconnaissance. Ils n'ont pas été récompensés à leur juste valeur. Ils ont été marginalisés par leur communauté ethnique ainsi que par leur pays le Gabon.

### **Conclusion**

Exprimé à travers la mémoire coloniale, l'implication des anciens combattants apportent des éléments éclairés de l'histoire culturelle, l'histoire sociale et politique du Gabon. Bien entendu, avant toute tentative de conclusion, nous nous devons souligner qu'elle n'ambitionne pas d'épuiser la problématique relative à la discursivité et à la narrativité de la mémoire coloniale dans *Nègre ... jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine*, de Daniel Franck Idiata et *Général d'Armée Barthélémy Mbia. Parcours d'un combattant de Moïse Nsole Biteghe*. A considérer ces récits de vies des écrivains gabonais, il est évident que par ses dispositifs coloniaux, les anciens combattants visent par-là, à conserver l'attention de la population, en retraçant l'histoire culturelle, historique, littéraire, esthétique et politique que le contexte colonial a forgé dans la construction des imaginaires et des identités africaines postcoloniales. En revisitant les cinquante-neuf ans d'années à l'accession du Gabon à la souveraineté nationale, on se rend compte que l'histoire de ce pays est très peu connue du point de vue des anciens combattants, Moulopo et Mbia en sont l'exemple.

### **Références bibliographiques**

ANG fond ANSOM, 1952, *Circulaire du gouverneur général Chauvet aux chefs de territoire à propos des anciens combattants*, n° 978/ APA du 1er juillet. Il avait envoyé cette circulaire à la suite des événements de Logone au Tchad après les élections territoriales de mars.

- ANG fond ANSOM, 1949, extrait d'un rapport de police.
- DOSSE François, 2000, *L'histoire*, Paris, Armand Colin.
- FONKOUA Romuald, 1999, « Mémoire (s) manipulé (s) », *Mémoire, mémoires*, Cergy-Pontoise, CRTU, Université de Cergy-Pontoise, p.5.
- IDIATA Daniel Franck, 2010, *Nègre ...jusque dans l'âme. Mémoire d'un tirailleur gabonais de la guerre d'Indochine*, Libreville, Les Editions du CENAREST.
- KONATE Dahouda, GBANOU Sélom Komlan, 2008, *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, Paris : L'Harmattan, p.9.
- LE GOFF Jacques, CHARTIER Roger, REVEL Jacques, 1978, *La Nouvelle histoire*, Paris, Retz CEPL, p. 398.
- MBONDOBARI Sylvère, GOUAFFO Albert, 2016, *Mémoires et lieux de mémoire. Enjeux interculturels et relations médiatiques*, Sarre, Presses Universitaire de la Sarre.
- M'BOKOLO Elikia, 2015, Préface, *Les grandes dates du Gabon*, Libreville, Editions Raponda-Walker, p.10.
- NAMER Gérard, 1997, *Mémoire et société*, Paris, Klincksieck.
- NORA Pierre, 1984, « Entre mémoire et histoire », dans Nora Pierre (dir.), *Les lieux de la mémoire*, Tome I. *La République*. Paris : Gallimard, p. XIX.
- NSOLE BITEGHE Moïse, 2013, *Général d'Armée Barthélémy MBIA. Parcours d'un combattant*. Libreville, Les Editions.
- RIOUX Jean-Pierre, 2000, « L'histoire est présente » *Atala*, revue du Cercle de réflexion universitaire du lycée chateaubriand de Rennes, n° spécial « L'histoire, de la source à l'usage », n° 3, p.9-15.
- RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- RICOEUR Paul, 1983, *Temps et récit*, tome 1, Paris, Seuil.
- SANTAYANA Georges, 1998, *The life of reason*, Amherst, Prometheus Books, p.82.
- THIBAUD Paul, 1997, « Un temps de mémoire ? », *Le Débat*, septembre-octobre, p.166-167. Au même numéro, voir l'ensemble « Sur la pédagogie de la Shoah » et particulièrement les deux articles pionniers et prémonitoires d'Emma Shnur.

### **Sitographie :**

- Nicolas Rouillot, 2009 « Savoir et pouvoir chez Foucault », [en ligne] : <http://philocite.blogspot.com/2009/07/savoir-et-pouvoir-chez-michel-foucault.html>, Consulté le 19/04/ 2023.
- Jeune Afrique, Politique « La vie agitée d'un soldat gabonais de l'indépendance », disponible sur <https://www.jeuneafrique.com/depeches/85412/politique/la-vie-agitee-dun-soldat-gabonais-de-lindependance/>, mis en ligne en 2010, consulté le 27/04/2023.